

PLAIDOYER EN FAVEUR D'UN DÉBAT !

Cahiers du laboratoire RECITS, 6 / 2008

L'article ci-dessous est tiré d'un ouvrage (encadré en fin d'article) réalisé et édité annuellement par le Laboratoire de sciences humaines RECITS, acronyme de « **R**echerche et **E**tudes sur les **C**hoix **I**ndustriels, **T**echnologiques et **S**cientifiques (RECITS). Ce laboratoire de recherche en sciences humaines et sociales s'inscrit dans une volonté de renforcer la dimension « Humanités » de l'UTBM, (Université de technologie de Belfort Montbéliard) tant au niveau de l'enseignement que celui de la recherche.

Le Curriculum Vitae de l'auteur, M. Pierre Lamard se trouve ici :

http://recits.utbm.fr/upload/gestionFichiers/cvPierreLamard_704.pdf

Sur les chemins de l'innovation : éléments pour un débat autour de la montre automatique à rotor par Pierre Lamard Directeur département Humanités

L'HISTOIRE DES TECHNIQUES devenue plus globale est un chantier perpétuel qui nous apporte sans cesse de nouvelles connaissances. Mais rares sont les « révélations » appartenant au courant internaliste (histoire technique des techniques), car souvent le processus technique stricto sensu est parfaitement appréhendé par les hommes de l'art. C'est plutôt la paternité revendiquée d'une invention qui suscite souvent polémiques et controverses, s'attaquant très souvent au mythe du grand inventeur. La Chambre des représentants du Congrès n'a-t-elle pas reconnu le 11 juin 2002 qu'un Italien, Antonio Meucci, avait fait en 1860 à New York une démonstration publique de transmission de la parole selon les principes mêmes du téléphone, invention pourtant attribuée à Alexander Graham Bell ? De même, Thomas Alva Edison ne serait pas l'inventeur du phonographe, il l'aurait seulement fabriqué⁽¹⁾. Qui peut prétendre aujourd'hui quand et où est née exactement la première automobile ? Précisément, il arrive que certaines zones d'ombre disparaissent à l'occasion de recherches souvent anodines menées par des passionnés apportant un élément de preuve historique jusque-là inconnu. C'est le cas ici au sujet de la montre automatique dite anciennement « perpétuelle » ou à « secousses ». Si celle-ci a fait l'objet de multiples recherches et suscité

de nombreux articles, un élément tout à fait vérifiable nous est révélé par Joseph Flores⁽²⁾, amateur érudit et épris de vérité historique.

Jusqu'à présent, l'ouvrage de l'historien Alfred Chapuis et du technicien horloger Eugène Jaquet « *La montre automatique ancienne de 1770 à 1931*⁽³⁾ », fait référence dans le domaine et atteste qu'Abraham-Louis Perrelet est l'inventeur de la montre automatique avec dispositif à rotor. En fait, cette affirmation, à peine nuancée⁽⁴⁾, ne s'appuie sur aucune source précise⁽⁵⁾. Si la montre existe bel et bien vers 1780, faisant l'objet d'un article documenté et argumenté⁽⁶⁾, son auteur écrit pourtant : « *Il faut louer sans réserve le mécanicien anonyme et de*



Montre automatique à rotor, vers 1780
Collection Patek Philippe Museum (Photo Joseph Flores)

PLAIDOYER EN FAVEUR D'UN DÉBAT !

Cahiers du laboratoire RECITS, 6 / 2008

grand talent qui a conçu et réalisé ce système simple et efficace ». Quelques mois plus tard, un autre spécialiste d'horlogerie, Pierre Huguenin, reprend à son compte l'affirmation en espérant « *qu'un chercheur heureux percera peut-être ce qui reste de mystérieux dans l'origine de cette intéressante montre* »⁽⁷⁾.

Or en 1993, un fait nouveau vient ébranler et mettre en doute la version diffusée depuis 1952 par Alfred Chapuis et Eugène Jaquet. Joseph Flores consulte un manuscrit de l'Académie royale des sciences de Paris, en date du 23 décembre 1778⁽⁸⁾. Ce document signé par les rapporteurs Jean-Baptiste Leroy et De Fouchy, contresigné par le marquis de Condorcet,

Secrétaire perpétuel, décrit avec précision une montre qui s'avère être absolument identique à celle de la collection Léon Leroy et semble-t-il attribuée plus tard à Perrelet ! En réalité, l'auteur du dépôt concernant cette montre est Hubert Sarton (1748-1828), horloger de la principauté de Liège. Si le fait commence à peine à être accepté⁽⁹⁾ par les historiens des techniques et les conservateurs de musées⁽¹⁰⁾, il n'en demeure pas moins que le débat est ouvert, il demande même à être lancé, issu peut-être de la confusion souvent commise entre inventeur et fabricant, mais encore faut-il que les débats puissent construire leur démonstration sur des faits précis et avérés.

1) Un certain Charles Cros adresse un pli cacheté à l'Académie des sciences le 18 avril 1877 dans lequel il décrit les principes du phonographe. Le brevet est déposé en décembre 1877 aux États-Unis par Edison et accordé en mars 1878.

2) Joseph Flores, horloger, a reçu le prix Gaïa, catégorie histoire, en 1998. Ce prix est décerné par le Musée international d'horlogerie de La Chaux de Fonds à ceux qui ont fait progresser l'horlogerie ou qui sont les promoteurs des arts, de l'histoire, de la culture et de l'heure grâce à leur travail. Il est en outre, rédacteur du magazine *Horlogerie ancienne* et co-fondateur du Musée de la montre à Villers-le-Lac

3) Chapuis Alfred et Jaquet Eugène, *la montre automatique ancienne Un siècle et demi d'histoire 1770/1931*, Neuchâtel, Griffon 1952.

4) *ibidem*, p. 54.

5) À ce sujet Joseph Flores écrit : • Il est aisé de trouver le brevet sur le tourbillon de Breguet qui date de 1801... La même chose pour l'échappement libre de Pierre Leroy en 1748... Les éléments sur le spiral de Huygens sont connus. Ceux sur l'ancre de Mudge *idem*... Mais qui peut fournir ceux attribuant à A. L. Perrelet l'automatique à rotor : <http://joseph.flores2.free.fr/index.html>

6) Article signé Léon Leroy, *La Revue française des bijoutiers horlogers*, n° 113, mai 1949.

7) *la Suisse horlogère*, n° 51, 1949.

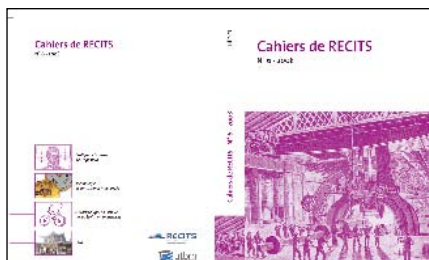
8) Ce document est consultable à l'adresse suivante :

<http://visualiseur.bnf.fr/CadresFenetre?O=NUMM-55773&I=661&M=chemindefer>

9) Consulter pour cela les sites suivants :

<http://www.hautehorlogerie.org/fr/acteurs/horlogers-celebres/18eme-siecle/abraham-louis-perrelet.html>

10) Le conservateur du Patek Philippe Museum de Genève (qui expose la montre attribuée à Perrelet) mettrait désormais au conditionnel la mise au point par Perrelet du premier mouvement automatique à rotor historiquement attesté (1770). Site *Business Montres & joaillerie*, la lettre internationale des marchés horlogers, 19 décembre 2006.



Cet ouvrage, de 400 pages, 160 x 220, sera adressé gracieusement sur demande à :
Université de Technologie de Belfort-Montbéliard
Carine Bourgeois
UTBM site de Sevenans, rue du Château
90010 Belfort cedex
Tél. : 33 (0)3 84 58 35 58
<http://www.utbm.fr/>